la destruction du mur, ils sont venus démolir nos poulaillers, alors nous avons mis des grillages et planté des ronces ».

Chacun célèbre la fête de l'été de son côté.

Ceux de l'ouest sont des fonctionnaires, des cadres d'entreprises, des ouvriers qualifiés... ce sont des consommateurs occidentaux.

Ceux de l'est ne sont peut-être pas tous des anciens de la STASI. Il y a aussi d'anciens bureaucrates de l'économie planifiée, de la télévision... Certains d'entre eux ont perdu leur emploi, ils ne comprennent plus ce qui se passe dans le monde, ils n'ont pas l'usage de leur nouvelle « liberté ».

*

Un homme des jardins de solitude, en souvenir de sa lecture de *La faute de l'abbé Mouret*, d'Emile Zola, qu'il avait lu dans sa jeunesse et où le jardin du Paradou tient une place importante, faisait en sorte que chaque jour que Dieu fait, été comme hiver, voie l'éclosion d'une fleur.

Une femme en arrivait à regretter l'époque où il était difficile de se procurer des livres. Elle se souvenait de la joie qu'elle éprouvait à faire des découvertes chez les bouquinistes.

Une mère et sa fille constataient que les mots croisés dans les journaux avaient changé. Du temps de la RDA, les définitions concernaient surtout la géographie des pays de l'Est, aujourd'hui elles recouvraient la géographie de la planète toute entière. C'était plus difficile.

Un homme expliquait combien la réverbération du soleil sur le mur de Berlin était bénéfique pour la culture des tomates. Aujourd'hui les tomates ne poussent plus aussi bien qu'avant.

Une femme persistait à faire pousser une multitude de roses afin de pouvoir continuer à fleurir son église comme elle l'avait toujours fait depuis cinquante ans.

Certains imitaient leurs vis-à-vis de l'ouest. Ils déroulaient des rouleaux de gazon sur leur terrain, chose qui était interdite du temps des staliniens. Ensuite ils disposaient des meubles de jardin en matière plastique blanche.

D'autres souhaitaient que l'on reconstruise le mur. Il leur semblait qu'en se soustrayant aux comparaisons

ARTICHAUTS DE BRUXELLES Vol. 3
Série Squares et Jardins
Bruxelles, février 1997

Nouvelle édition
agrémentée d'une note du 7 janvier 1997

Liberté & Solitude à Berlin

(Très petits jardins)

Yves Le Manach

s'étaient forgée, contre vents et marées, pour préserver leur humanité.

Pour soulager ma frustration, j'allai visiter un cimetière situé en face de la *Johan Heiligen Kreuzkirche*. C'était le début de la matinée. Les rayons d'un soleil déjà haut traversaient la frondaison en illuminant les parterres de pélargoniums et de pétunias d'une lumière impressionniste. Là, parmi les tombes, les caveaux, les monuments funéraires et la solitude définitive — ambiance ô combien favorable — j'oubliai les petits jardins et retrouvai ma sérénité

Je rejoignis alors le *Mehringhof* où devait se tenir la table de discussion sur l'*internationale de l'espoir* : la table la plus optimiste de cette Rencontre, donc la plus convoitée aussi par les intrigants.

Mais c'est une autre histoire...

Ce texte a été publié dans le numéro 55 de *Banc Public* (décembre 1996), le supplément de *Diagnostic*, bulletin du GERFA

« Le jardin s'égayait à offrir en toutes saisons des bouquets étranges qu'aucune main ne venait cueillir »

EN CERTAINS LIEUX DE SON ERECTION LE MUR de Berlin départageait des petits jardins. Du côté de Berlin Ouest les jardins s'appelaient *liberté*. Du côté de Berlin Est ils s'appelaient *solitude*. Aujourd'hui le mur a été jeté à terre. A sa place il y a un chemin de terre grise bordé d'herbes sauvages et, au-delà des herbes sauvages, subsistent les *jardins de liberté* et les *jardins de solitude.*

Les hommes des jardins de liberté ne vont jamais vers ceux des jardins de solitude : « Ce sont des anciens de la STASI, ils ont des choses à cacher, ils ne veulent pas qu'on les reconnaisse. D'ailleurs, dès la destruction du mur ils ont mis des grillages pour nous éloigner ».

Les hommes des jardins de solitude ne vont jamais vers ceux des jardins de liberté : « Ils sont fiers et arrogants, ils veulent toujours être les meilleurs et les plus forts... Nous, nous ne sommes pas comme ça. Après

NOTE DU 7 JANVIER 1997

Ce texte sur les petits jardins fut écrit après avoir vu une émouvante émission de télévision, en 1993.

Fin mai 1996 j'eus l'occasion d'aller à Berlin (c'était la première fois) pour la Rencontre européenne des comités Chiapas. Bien qu'étant dans cette ville pour peu de temps, je voulais profiter de mon séjour pour rendre visite aux jardins de solitude.

Comme je demandais à des participants Berlinois comment je devais diriger mes pas, ils éclatèrent de rire et me firent savoir que l'esprit d'entreprise occidental avait mis à l'oeuvre ses bulldozers, ses pelleteuses, ses grues et ses bétonneuses, et qu'il n'y avait plus rien à voir.

Très déçu, je voulus vérifier par moi-même. Repérant sur le plan l'emplacement de l'ancien mur, je me rendis sur les lieux et parcourus sur quelques centaines de mètres l'énorme et désespérant chantier. L'idéologie libérale et son mythe de l'efficacité tentaient d'effacer les traces de l'idéologie communiste et son mythe du prolétariat conscient.

Mon ami A. (qui passa une bonne partie du temps de la Rencontre à se promener dans l'ancien Berlin Est) me dit que les gens avec lesquels il avait eu l'occasion de parler acceptaient mal la nouvelle situation. En voyant disparaître les vestiges d'un passé récent, ils avaient l'impression que l'on ne faisait pas tant disparaître le stalinisme que l'identité qu'ils

avec ceux d'en face, leur misère serait moins miséra-ble et leur tristesse moins triste.

Il y en avait un qui vivait solitaire dans la solitude. Il estimait qu'il n'y a pas eu de véritable épuration. Il craignait le retour des bureaucrates et ne voulait pas se compromettre.

Quant à ceux de l'ouest, ils s'occupaient dans leur jardin de la même manière que vous vous occupez certainement dans le vôtre. Si vous en avez un.

*

Des gens d'une même ville, ayant partagé pendant des siècles la même langue, la même culture, la même histoire, la même religion... en sont arrivés, en l'espa-ce de trente ans, à ne plus pouvoir se comprendre ni désirer vivre ensemble. Ce qui illustre parfaitement la fonction et l'efficacité des idéologies nationales.